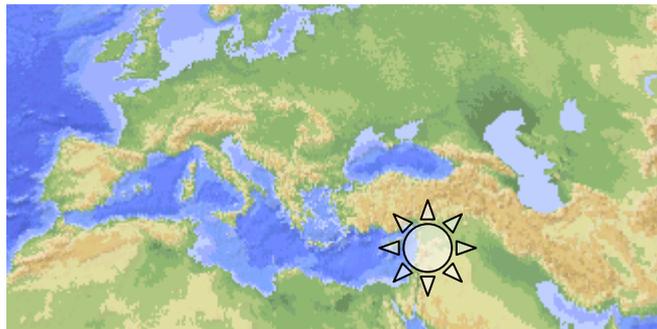


Levant 2005

Journal de voyage



30 avril – 22 mai 2005

PARIS, SAMEDI 30 AVRIL. SUR LE DEPART	3
DAMAS, DIMANCHE 1ER MAI. ITINERAIRES	3
DAMAS, LUNDI 2 MAI. AU CAFE NAOFARA	5
AMMAN, MARDI 3 MAI. IMMUABLE AMMAN	6
AMMAN, MERCREDI 4 MAI. JOUR DE PLUIE ET DE GRANDS SOURIRES	7
AMMAN, JEUDI 5 MAI. TRAHI PAR UNE CASQUETTE	8
BEYROUTH, VENDREDI 6 MAI. JOURNEE SAUTE-FRONTIERE	9
BEYROUTH, SAMEDI 7 MAI. LE GENERAL EST DE RETOUR	10
BEYROUTH, DIMANCHE 8 MAI. BEYROUTH UN DIMANCHE	11
TRIPOLI, LUNDI 9 MAI. LOIN DE BEYROUTH L'AGITEE	13
TRIPOLI, MARDI 10 MAI. HAMMAM ET SAVON PARFUME	14
DAMAS, MERCREDI 11 MAI. FINANCES ET MONDANITES	15
TARTOUS, JEUDI 12 MAI. VERS TARTOUS	18
TARTOUS, VENDREDI 13 MAI. ANTARADOUS	19
TARTOUS, SAMEDI 14 MAI. ARADOUS	20
ALEP, DIMANCHE 15 MAI. TARTOUS-HAMA-ALEP	21
ALEP, LUNDI 16 MAI. NOIR DESIR A ALEP	21
ALEP, MARDI 17 MAI. DERNIER JOUR A ALEP	23
DAMAS, MERCREDI 18 MAI. RETOUR A DAMAS	23
DAMAS, JEUDI 19 MAI. AUX BONS SOINS DE LA POSTE SYRIENNE	24
DAMAS, VENDREDI 20 MAI. JOUR DE REPOS AU YARMOUK	24
DAMAS, SAMEDI 21 MAI. DERNIERS PREPARATIFS	25
PARIS, DIMANCHE 22 MAI. RETOUR	26

« *Quand quelqu'un se rend compte que sa vie ne vaut rien, soit il se suicide, soit il voyage* »

Edward Dalhberge.

Paris, samedi 30 avril. Sur le départ

Sur cette page Web vous trouverez bientôt le récit de mon séjour qui débute à Damas demain 1er mai. Avec cette année une innovation « technologique » majeure : un vrai **blog** ! Je sacrifie à la mode.

Je pars ce soir à 19 h 25. Arrivée à Damas prévue à 3 h du matin. C'est la course contre la montre... et pendant ce temps, dehors, c'est la première belle journée printanière à Paris. Mais 26° à Damas annoncé pour les prochains jours ça console de ne pas en profiter tout de suite... Je ne m'attarde pas ; les bagages sont loin d'être prêts et je quitte l'appartement à 16h30. A bientôt.



Roissy Terminal 2F ; structure aérienne mais fragile !

Damas, dimanche 1er mai. Itinéraires

Après quelques péripéties sans grand intérêt (alerte aux bagages suspects, rencontre d'une journaliste partie couvrir en urgence le double attentat du Caire...) nous nous envolons pour Milan. La capitale de l'Italie du Nord concurrence Rome comme hub européen.

C'est fou le nombre de lecteurs subitement assidus au Wall Street Journal et à l'International Journal Tribune que l'on rencontre à bord des avions le week-end lorsque les piles de Monde, de Figaro et de Libé sont épuisées. Ironie mise à part les pages Money & Investing du WSJ offrent une table de conversion très pratique du cours de **toutes** les monnaies du monde. En dehors d'un euro qui culmine à 1.30 \$, entre référendum sur le Traité européen et inquiétants chiffres du chômage des jeunes, ce qu'on y lit n'est pas très rassurant. Par exemple, la « vertissime » Alitalia qui nous emmène est un gouffre financier de 462 millions d'euros pour 4.1 milliards d'euros amassés grâce à ses 22 millions de passagers annuels. Ce qui me console c'est qu'à 313 euros l'aller-retour, mon vol est donc généreusement sponsorisé par l'Etat italien. Revers de la médaille, il reste à espérer que la grève annoncée pour mon retour le 18 mai n'annonce pas un dépôt de bilan.

Nous arrivons à 3 h 05 parfaitement à l'heure à Damas. Sitôt récupérés les bagages je n'ai que le courage de finir la nuit à l'aéroport en attendant l'heure du premier bus. Le temps nécessaire, dans ce salon désert du Cham, pour fixer quelques orientations à ce voyage qui - faute de préparation - en manque singulièrement.

Deux ans presque jour pour jour que je ne suis pas venu au Proche-Orient. Que de morts depuis ! Des « innocents » en Irak, en Palestine et des personnalités de premier plan dont la disparition a bouleversé la géopolitique régionale : Yasser Arafat, Jean-Paul II et tout récemment Rafic Hariri.

Celui dont la mort me touche le plus est paradoxalement le **Pape**. Je l'avais croisé plusieurs fois lors de son voyage à Damas en 2001, vieillard affaibli mais à la

détermination forçant le respect. Je le revois empruntant la via Recta de Saint Paul, puis descendant péniblement de sa papamobile bien singulière dans le souk de Damas avant de pénétrer dans la grande Mosquée, quatrième lieu saint de l'islam. Une première dans l'histoire. Je repense à son voyage militant au Golan, et surtout à son départ sur le tarmac de l'aéroport chuchotant à l'oreille du tout jeune président syrien comme on s'adresserait à un petit-fils. Sa détermination n'a hélas pas empêché grand chose.

La mort de **Yasser Arafat** a relancé des espoirs de règlement en Palestine. Il est bien trop tôt pour affirmer si un Etat palestinien viable sortira rapidement des négociations qui viennent de reprendre ou si Mahmoud Abbas finira marginalisé comme son prédécesseur.

La mort de **Rafic Hariri** ce 14 février a déclenché une « révolution » au Liban qui a conduit à l'évacuation rapide des Syriens déjà fortement incités au départ par une résolution onusienne (la 1559) à l'instigation des Etats-Unis et de la France. Les derniers soldats ont quitté le Liban avant-hier mettant fin à près de 25 ans de présence militaire au pays du Cèdre. Ce retrait isole sérieusement la Syrie prise en étau entre Israël et l'Irak occupé par les Etats-Unis. Beaucoup évoquent aussi des répercussions sur le régime baasiste lui-même.

Bush fils a été réélu. Le plan stratégique d'un grand Moyen-Orient à la solde des USA est plus que jamais l'objectif de Washington sans qu'on en mesure les effets bénéfiques.

Saddam Hussein est sous les verrous, ses turbulents fils sont morts au combat, mais l'Irak, malgré les élections, est loin d'être pacifiée.

Parmi les autres personnages – puisque la politique au Moyen-Orient est avant tout affaire d'hommes – il faut parler de ceux qui restent introuvables. **Ben Laden** court toujours et l'hydre al-Qaïda est toujours menaçante. Rejeton du maître, **al-Zarkaoui** semble présider aux attaques les plus spectaculaires en Irak. Enfin depuis le 5 janvier un chauffeur de taxi **Hussein Hanoun al-Saadi**, quelques milliers d'Irakiens et une journaliste française ont disparu sans que le député **Didier Julia** ne tente quoi que ce soit cette fois.

Pour m'imprégner de cette nouvelle donne régionale j'inscris à mon itinéraire trois capitales arabes voisines : Damas, Amman et Beyrouth. J'exclus – non sans regrets – Jérusalem pour des questions de rigueur de l'immigration syrienne et par manque de temps ; je n'ai pas les moyens d'une Condoleezza Rice. Quatre capitales à un jet de pierre les unes des autres, ce devrait être un peu comme rallier Amsterdam, Bruxelles, Luxembourg et Lille.

A 7h emprunté le bon vieux bus Karnak pour gagner le centre-ville. Pas question de réveiller mes amis hôteliers à cette heure matinale. Par discrétion je descends à l'hôtel Silver Tower Hotel de Sarouja, là où André avait terminé son séjour il y a deux ans.

Unr douche et je suis déjà dehors. J'ai hâte de revoir la ville. Damas bouge. Peut-être pas assez vite pour les Syriens, mais des signes ne trompent pas. Le mobile est définitivement passé dans les mœurs, les vieilles voitures américaines ont complètement disparu. La publicité gagne chaque jour un peu plus la ville. D'imposantes passerelles bleues enjambent toutes les artères importantes de la ville



A Damas le portable aussi sert à se photographier

preuve que le trafic a fortement augmenté. Mais la révolution tient en 3 lettres : ATM. Les distributeurs de billets ont fait leur apparition et avec eux les banques privées qui ont enfin droit de cité.

Mais que l'on se rassure, la ville garde, malgré ses trois millions d'habitants, cette allure de grosse ville provinciale un peu endormie. Bonne nouvelle : on restaure enfin les vieilles demeures de Souk Sarouja.

Passé ce dimanche à compléter mon équipement (chemisettes, pantalon, CD vierges pour graver les photos, cahier...) car je suis parti un peu précipitamment.

Est-ce l'effet de cette nuit blanche, je ressors épuisé d'une discussion avec un illuminé anglo-italien converti. Un discours radical sur la toute puissance de l'Islam, sur l'union transnationale des musulmans du monde, sur la nécessité de se défendre... le gars ne rêve que de porter la guerre en Irak, de visiter les lieux saints et Jérusalem. Détail extraordinaire, il refuse même de serrer la main aux non-musulmans ! Mes voisins syriens du café où j'ai rencontré Isa, étaient glacés d'effroi par son comportement dogmatique.

Damas, lundi 2 mai. Au café Naofara

Sous le grand auvent en lambris les pas sonores des passants sur les pierres sans âge, le gloussement des narghilés, le crépitement des braises rythment les conversations. Il suffit d'une brise fraîche, d'une chaise en bois qui se déplace pour que le silence retombe. Nos pauvres langues sont impuissantes à exprimer le poids de l'histoire qui hante ce lieu. Le Naofara est bien plus qu'un café aux allures orientalistes. C'est le berceau de l'humanité, le nombril du monde. Placé à l'exact centre de la plus ancienne



Damas, terrasse du café Al-Naofara

ville habitée encore debout on n'échappe pas à la force quasi-tellurique du lieu. Aidé par les vapeurs du narghilé l'esprit s'évade et tente de remonter le temps. Les caméras des touristes peuvent tourner, les flashes crépiter : ils ne saisiront que l'air des seuls instants qu'il nous est permis de vivre. Seul un *samaa*, ronde mystique des derviches tourneurs, pourrait permettre de remonter la chaîne des êtres jusqu'à l'aube des temps, jusqu'au Créateur...

Chassé de mes pensées par l'urgence du départ pour Amman, je rentre à Sarouja où je retrouve un Imad très fier de la publication du décret-loi sur lequel il planchait en grand secret depuis plusieurs mois. Nous saluons l'événement au café ombragé de l'ancien couvent des derviches conçu par l'illustre Sinan Pacha (autre lieu magique : jardin ombragé, bassin, cours dallées, portiques...)

A 18 h nous nous quittons à la gare routière de Baramké où j'emprunte un taxi collectif et trois heures plus tard (dont une passée en formalités aux frontières syriennes puis jordaniennes) je suis à Amman. Je reprends mes habitudes au toujours excellent hôtel Palace accueilli par Oussama le sympathique réceptionniste. Dîner d'un felafel dans un boui-boui tenu par un Irakien qui s'assure avant de me servir que la France n'a pas envoyé de troupes en Irak. Mon coupable vice qui chaque jour me conduit au cyber pour publier ces pages me condamne à me coucher à 1h30 !

Amman, mardi 3 mai. Immuable Amman

J'ai retrouvé Amman telle que je l'avais laissée il y a bientôt dix ans. Cubes de béton grisâtres agrippés aux flancs de collines abruptes et chauves, artères larges, interminables et embouteillées, *downtown* sans charme. Avec cette impression étrange que pas une pierre n'a bougé depuis mon passage en 96. Seul changement notoire, et pour le pire, une pollution irritante comme si tous les pots d'échappement, toutes les fumées de la terre s'étaient concentrées dans l'entaille profonde où se masse la ville basse.



Le théâtre romain à flanc de colline

Qu'est-il donc arrivé à Amman dont je vantais le dynamisme dans le cru 98 du guide Neos ? La capitale du royaume avait alors profité largement de l'affaiblissement de Beyrouth en guerre civile depuis 75. La nouvelle suisse orientale voyait affluer les capitaux drainés par les banques du Golfe et se développer un puissant secteur tertiaire. Des banlieues chics sortaient de terre. On commençait à vanter la liberté de ton de la presse ; même la scène culturelle affichait des débuts prometteurs.

La marginalisation définitive de Saddam Hussein après l'invasion du Koweït, en faisait une étape incontournable pour la manne issue de l'or noir exporté du port d'Aqaba. A l'époque la route de Bagdad était celle des camions-citernes et il ne faisait pas bon l'emprunter. L'après première Intifada permettait les rêves les plus fous de coopération avec Israël. Les voisins juifs accouraient par cars entiers découvrir cette rive orientale du Jourdain si longtemps interdite. Le roi Hussein, aussi habile stratège qu'Assad-père copinaut avec les Etats-Unis ; les aides pleuvaient.

Et depuis ? Plus rien. Tous les facteurs qui concourraient au dynamisme de ce bout de désert sans ressource se sont évaporés. L'opportunisme - en économie peut-être plus qu'ailleurs - n'est guère porteur de pérennité.

L'Irak vole de ses propres ailes. Mal certes, mais la Jordanie n'est définitivement plus son unique débouché. Les années Sharon ont condamné Israël à un nouvel isolement tandis que le Liban reprend son souffle. Pour finir le roi est mort et son fils Abdallah II n'a pas l'étoffe du père. Face à la crise économique la timide ouverture politique a fait long feu.

Je note dans le Jordan Times quelques nouvelles guère encourageantes :

- 250 000 travailleurs étrangers selon des chiffres officiels et 13 % de chômeurs sur 5,4 millions d'habitants,
- à l'occasion de la journée de la liberté de la presse des journalistes se plaignent des restrictions qui pèsent sur leur activité en particulier de l'interférence directe du politique,
- enfin – sans doute pas le plus grave ! – des températures de 8 à 18°C, un vent froid, et un ciel partiellement nuageux pour aujourd'hui.

C'est donc dans cette capitale morose que j'ai déambulé tout le matin à réviser l'histoire récente de ce pays. Au théâtre antique il y a autant de policiers en tenue et en civil que de touristes ! Menace permanente d'attentat. Des vendeurs irakiens

continuent à écouler des billets libellés en millions de dinars mais sans valeur à l'effigie de Saddam et de fausses monnaies d'Alexandre le Grand. Lequel des deux retiendra l'histoire dans deux mille ans ?

Toujours auprès de ces vendeurs j'ai acquis un exemplaire très *collector* du jeu de carte édité par les services de renseignements américains avec les portraits des 52 personnalités les plus recherchées des forces de la coalition. Saddam Hussein, photographié jeune, porte plutôt bien l'As de pique tandis que Tarek Azziz fait le modeste en Huit de la même couleur.

Dans le mauvais goût personne n'a encore édité le jeu des 52 tortures les plus raffinées pratiquées par l'armée américaine. Baptisé Abou Ghraib le jeu connaîtrait un franc succès dans les cercles sado-masochistes !

Pour me réchauffer - le ciel a viré au gris dans la nuit et un vent glacial fait apprécier la polaire - je me suis abrité dans la mosquée du roi Hussein qui date de 1924. Le joli kiosque très art nouveau rappelle le décor en mosaïque de la façade du café Groppi au Caire.

Ah si, une chose a changé en Jordanie ! Mes dinars conservés précieusement depuis 96 n'ont plus cours légal. J'ai dû me rendre à la banque centrale jordanienne pour les échanger. Si j'avais su, j'en aurais profité pour troquer mon reliquat de vieux francs !

Déjeuner au célèbre restaurant populaire al-Quds d'un incontournable *mensef*. Un poulet rôti au riz servi avec une sauce au lait aigre et des amandes grillées. Mon voisin de table, homme d'affaires jordanien, me signale que les Chinois ont construit plusieurs usines à Irbid, important pôle universitaire du royaume.

Pris un thé à l'étage d'une vieille demeure ottomane comme il en reste encore quelques-unes en ville. L'*eco-tourism* café n'a rien du lieu alternatif que promet son enseigne. Ce n'est qu'un café populaire où s'arrêtent alléchés par le titre des touristes individuels vite déçus par le tintamarre de la rue qui vous brouille fissa avec la coquette terrasse. Rencontré Hedwige et Jean-Etienne plutôt sympathiques puisqu'ils font l'effort de parler arabe. Nous convenons d'une sortie à Oum Qais que j'ai envie de revoir. Départ martial jeudi à 7h30 de mon hôtel. Voilà qui me laisse la journée de demain pour flâner en ville.

Amman, mercredi 4 mai. Jour de pluie et de grands sourires



Amman, au théâtre romain



Amman, au souk des légumes

Grande déambulation au théâtre puis au souk du centre ville. Tiré le portrait de nombreux vendeurs du souk de l'alimentation. Le personnel des échoppes de downtown est très souvent égyptien ce qui semble corroborer les chiffres du Jordan Times.

Amman, jeudi 5 mai. Trahi par une casquette



Oum Qais, le Nymphée ; en arrière plan le lac de Tibériade, à droite le Golan

J'ai été trahi de bon matin par ma casquette aux couleurs de Generali. Le lion de St-Marc, symbole de mon auguste employeur italien, me semblait plutôt adapté à la visite d'un site biblique. Mais le sang de mes compagnons de voyage n'a fait qu'un tour en la voyant. Tenez-vous bien, Hedwige travaille tout simplement juste à l'étage supérieur de mon bureau également à la Direction informatique. Preuve que nous formons désormais un grand groupe nous ne nous connaissons pas !

En tout cas les présentations sont faites désormais et avec son sympathique compagnon nous avons passé une journée extraordinaire dans un des lieux les plus enchanteurs de la planète à savoir les ruines de l'antique Gadara.

Un temps superbe, à visiter le théâtre aussi noir que celui de Bosra, la basilique byzantine, et à flâner le long de l'immense colonnade qui servait de voie principale. Difficile d'imaginer par ce temps superbe, dans cette nature placide que nous sommes là à un point névralgique de la planète. En face, séparée par le Yarmouk se profile la pointe sud du Golan occupé par Israël et revendiqué par la Syrie, à l'ouest le lac de Tibériade et les Territoires Autonomes. Avec la Jordanie et le Liban que l'on aperçoit au loin nous sommes à l'intersection de cinq pays qui au mieux se regardent en chien de faïence. Et dire qu'en une demi-heure de route, s'il n'y avait ces miradors et ces barbelés, nous pourrions déguster un poisson à Tibériade ou méditer au pied du mont des Béatitudes ces paroles enseignées ici par Jésus et rapportées par Mathieu qui ne donnent guère d'espoir en un salut terrestre :



Oum Qais, le Théâtre romain

« Bienheureux les pauvres d'esprit, parce que le royaume des cieux sera leur royaume ! Bienheureux ceux qui sont doux, parce qu'ils posséderont la terre ! Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés ! Bienheureux ceux qui sont affamés et altérés de la justice, parce qu'ils seront rassasiés ! Bienheureux ceux qui sont miséricordieux, parce qu'ils obtiendront eux-mêmes miséricorde ! Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu ! Bienheureux ceux qui sont pacifiques, parce qu'ils seront appelés les enfants du Seigneur ! Bienheureux ceux qui souffrent pour la justice, parce que le royaume des cieux sera leur royaume ! »

Le bus qui nous ramène d'Irbid à Amman de s'appelle Al-Italia. Demain Pétra pour Hedwige et Jean-Etienne, Beyrouth pour moi avec un grand crochet par Damas.

Beyrouth, vendredi 6 mai. Journée saute-frontière

Après un dernier tour d'Amman transformée le vendredi en vaste marché aux puces j'ai pris un taxi à Abdali vers 14 h pour Damas que nous avons rejoint en trois heures et demi. Longue traversée de la Jordanie septentrionale. Défilé d'une campagne, aride, plane et blanche ; air brûlant qui s'engouffre par la fenêtre. Frôlé la ville de Zarqa, patrie du célèbre al-Zarqaoui qui chaque jour fait trembler l'Irak.

A la frontière syrienne, passé l'étonnant Duty free étrangement moderne dans cette zone rurale le paysage change radicalement : oliviers, champs de blés, pas une parcelle en friche. Sitôt arrivé à Damas j'ai sauté dans un autre taxi à destination de Beyrouth au garage de Baramké. Monté jusqu'à la frontière presque sur les genoux d'un syro-libanais tant nous sommes tassés à l'avant du véhicule. Mon voisin a passé dix ans en France. Le temps de faire les dernières courses au poste frontière syrien de Masnaa et nous voilà engagés dans la descente vers Majdal Andjar. Le chauffeur désigne les bornes délimitant la frontière syro-libanaise sujette à litige depuis le retrait syrien. Les passagers n'attendaient que ce signal pour engager la conversation sur la politique. Car si la Jordanie semble stagner le Liban est en ébullition. Résumons. Le 14 février dernier Rafic Hariri ancien Premier ministre et figure de l'opposition est assassiné dans un attentat devant l'hôtel St-Georges. Profitant de cet événement la pression internationale pour un retrait des troupes syriennes se fait pressante. Jacques Chirac se rend à Beyrouth pour les obsèques et boude les officiels libanais. De l'étranger on désigne très vite la Syrie comme responsable de l'attentat et on l'invite fermement à se conformer à la résolution 1559 de l'ONU qui exige son retrait du Liban.

Sentant une brèche possible l'opposition libanaise bien que divisée organise une manifestation monstre place des Martyrs. Manifestation puis contre-manifestation du Hezbollah et des pro-syriens. Tout se passe dans le calme et la dignité dans un grand élan nationaliste. Les ténors de l'opposition Walid Joumblatt en tête prennent le relais. La Syrie cède étonnement rapidement et annonce un calendrier de retrait qu'elle respecte au-delà de la lettre. Le 28 avril, deux jours avant la date annoncée, le dernier

Nouvelle lecture assidue du Jordan Times à l'heure du petit-déjeuner. En désordre :

- Longhorn annoncé pour 2006
- 50 morts à Erbil, en Irak chaque jour apporte son lot d'attentat
- Israël gèle le retrait des territoires
- les nouvelles relations Liban-Syrie
- Réhabilitation d'Alep : les risques d'une sur-exploitation touristique de certains quartiers pointés du doigt (trafic, bruit, mono-activité exogène)



Amman, jour de repos pour les Philippines



Amman, boutique de tissus

soldat syrien quitte le Liban (à ce poste de Masnaa que je viens de franchir) ainsi que ses puissants services de renseignements. C'en est terminé des 29 années de présence syrienne au Liban.

Discrédité, le gouvernement pro-syrien d'Émile Lahoud est chahuté. Un nouveau premier ministre, bien que fidèle à Damas est nommé en la personne de Nagib Mikati. Des élections sont prévues le 29 mai afin d'élire un nouveau Parlement. Le Liban se retrouve enfin face à lui-même. Pour le meilleur et pour le pire.

Dans la nuit je distingue le Mac-Do de Zahlé et un nombre impressionnant de galeries de meuble dans l'interminable descente qui conduit à Baabda. A 21 h j'étais installé dans mon hôtel Moonlight sur la rue Hamra un peu épuisé par le long trajet depuis Amman.

Beyrouth, samedi 7 mai. Le Général est de retour

Journée sous haute-surveillance. De bon matin je me rends place de l'Etoile où trône un magnifique lion de St-Marc au-dessus des bureaux de Generali. Face au lion, l'Assemblée Nationale où se tient la dernière séance parlementaire avant les élections. Défilé de députés sous l'œil des caméras. Tout le quartier est bouclé. Au grand dam des chrétiens, la loi électorale ne sera pas amendée. Elle favorisera encore les grandes formations et assurera sans doute la majorité aux listes du *Courant du Futur* conduites par le fils Hariri.

Depuis hier on ne me parle que du Général sans autre précision. Je ne savais pas trop de quel général il s'agissait. Que De Gaulle ait laissé une forte impression au Proche-Orient ne fait nul doute mais de là à me le servir à chaque fois que j'explique que je suis français avec force poings levés !



Beyrouth, un retour très annoncé



Beyrouth, 1945-2005 même combat ?

J'ai compris dans l'après-midi que le "Général" dont on me rebattait les oreilles depuis mon arrivée était Michel Aoun et qu'il rentrait de son exil parisien ce samedi.

Je me suis installé à la réception de l'hôtel Talal d'Achrafieh pour suivre la mise en scène parfaitement médiatisée du classique retour d'exil de l'opposant (combien furent-ils depuis Khomeini ?) Suspens calculé. Flash back sur l'exil à Paris, embarquement sur la MEA, survol de Beyrouth en compagnie des plus fidèles compagnons d'exil, arrivée à l'aéroport, conférence de presse (où le Général perd un peu de son calme), visite au soldat inconnu... l'angoisse sécuritaire fait monter la pression. Gros plans sur la place des Martyrs où une foule d'une centaine de milliers de militants de son *Courant Patriotique Libre* est là pour accueillir le personnage en héros.

Sur cette même place toujours pas achevée, autrefois cœur battant de Beyrouth, s'achève une grande

mosquée où reposera Hariri. Pour l'heure on se recueille sous un grand chapiteau très fleuri. Pour y être passé il est assez touchant de voir qui récite la Fatiha, qui se signer très chrétiennement devant la sépulture. C'est d'ailleurs la nouvelle étape de Michel Aoun et le passage obligé de tous les Libanais.



Beyrouth, tombe provisoire de Rafic Hariri

Sur ces images je me décide enfin à rejoindre la place des Martyrs toute proche de l'hôtel Talal pour assister au discours public. Le Général débute par un vibrant « Ya Chaab Loubnan al-azim » (« ô grand peuple du Liban ! ») derrière une vitre pare-balles. L'allocution sera aussi brève qu'attendue. Le petit peuple drapé d'orange (une couleur très à la mode depuis la « révolution » ukrainienne !) et venu des quatre coins du pays repart rapidement après les derniers accords d'un orchestre convoqué en hâte pour l'événement.

Lu dans le supplément Tribune Libre publié avec l'édition Proche-Orient du Monde un passionnant article de Georges Corm qui complète son analyse détaillée publiée dans la livraison d'avril du Monde Diplomatique¹. La réalité libanaise, les ingérences, les communautés... loin du folklore. Exhortation à la prise du pouvoir par la jeunesse seule issue de progrès pour Georges Corm.

Beyrouth, dimanche 8 mai. Beyrouth un dimanche

Balade le long de la corniche avec la bénédiction du patron francophone de l'hôtel décidément très prévenant. Je confirme solennellement à Kofi Annan qu'il n'y a plus de trace visible de l'armée syrienne. Le grand panneau qui portait la photo d'Assad à l'entrée de la plage de Ramleh al-Beida a été déboulonné. La résolution 1559 a bien été respectée hors le volet désarmement des milices.



Beyrouth, la grotte aux pigeons

Des plongeurs s'entraînent au pied de l'Étretat local, la Grotte aux pigeons. Ce symbole de Beyrouth est un lieu de promenade incontournable le dimanche. Croisé un Américain de passage. Tellement complexé qu'il croit devoir se justifier dès les présentations en m'expliquant que bien que Texan (situation aggravante effectivement !) il vient d'Austin une ville qu'il dit peuplée de gauchistes ! J'avoue que je ne lui en demandais pas tant. Il s'étonne

¹ Merci encore au Monde Diplo de mettre en ligne l'intégralité de ses publications <http://www.monde-diplomatique.fr/2005/04/CORM/12053>

encore de la chaleur de l'accueil qui lui a été réservé en Syrie et au Liban.

3 km plus loin, à l'autre extrémité de la corniche où s'essoufflent vendeurs de *kaak* et de maïs, joggers, rollers, cyclistes, nageurs transis j'atteins l'hôtel St-Georges. Ce célèbre palace rendez-vous des Philby et autres espions sous le Mandat français, où l'on venait bronzer en bikini entre deux déluges de feu durant la guerre, vient d'écrire une nouvelle page de l'histoire du Liban. Sa façade a été soufflée, les voitures alentour carbonisées. C'est là qu'Hariri a été dégommé avec son escorte le 14 février dernier. Il est clair qu'il n'avait aucune chance d'échapper au destin qu'on lui avait préparé. La déflagration a été terrible à voir la tête du St-Georges qui a renoué avec son allure déglinguée de l'après-guerre. On est en pleine série américaine. Un ruban jaune délimite un vaste périmètre sous haute surveillance. Le quartier est bouclé en attendant la fin de l'enquête. Tout doit rester intact. Même les voitures les moins touchées ; leurs heureux propriétaires doivent être contents !

Retour sur la place des Martyrs et entretien avec les purs et durs de Samir Geagea, qui campent au sens propre comme au figuré pour sa libération («ce n'est pas un criminel», «si les Chrétiens quittent le Liban ce sera la mort de tous les Chrétiens d'Orient »...) Après le retour d'Aoun, Geagea libéré ce sera comme un retour à la case départ. Avec cette angoissante question : « prêts pour recommencer la guerre ? »

Pas pu monter sur la terrasse du Virgin Megastore. Hier pour cause d'Aounite aiguë, aujourd'hui pour raison d'entretien. Dommage, la vue sur la ville y est dit-on splendide.

Photographié longuement la statue de la liberté et lu les graffitis peu flatteurs pour mes amis syriens («out, fuck, kill...»). C'est là qu'étaient dressées les tentes d'Indépendance 05 mouvement spontané et transconfessionnel de «libération» du Liban après la mort d'Hariri.

A quelques enjambées, place de l'Etoile, je ne résiste pas à photographier la bannière Assicurazioni Generali qui surmonte l'ambassade italienne. Au pied de l'horloge les bonnes philippines courent en vain après des enfants capricieux.



Beyrouth, immeuble Generali

Dégusté un Donuts dans un de ces endroits chics du centre réhabilité que j'arpentais dans un silence de mort en 93 au sortir de la guerre. Les guérites des sentinelles syriennes ont fait place aux stands des marchands de glace, les murs éventrés, les sacs de sable... toute trace de combat a disparu.

Rencontré Hisham photographe professionnel très fier de son boîtier Canon 20D et de ses deux flashes. Pas marié, faute de pouvoir s'installer, il retourne à Tripoli ce

soir avec son pote footballeur. Nous parlons technique photo et promettons de nous revoir à Tripoli.

A 18 h 30 emprunté un bus Connex pour Tripoli à la gare routière Charles Hélou. Une heure de route et une belle traversée de Jounieh au pied de pentes boisées. Descendu à la pension Haddad en plein centre de Tripoli. La pension de famille orientale c'est plus intime encore que le bed and breakfast. Ca tient plus de la chambre d'hôte. C'est la version *embedded* comme on dit Outre-Euphrate. Ce soir la pension est en ébullition. On y reçoit une quinzaine de Belges qui plus est ont exigé de dîner en famille. Toutes les générations Haddad sont aux fourneaux.

Tripoli, lundi 9 mai. Loin de Beyrouth l'agitée



Tripoli, la forteresse des comtes de Toulouse

Il est trois villes pour réconcilier avec le Liban les réfractaires à Beyrouth : Saïda, Baalbek et Tripoli. Trois cités historiques, vivantes qui s'obstinent à cultiver leur différence. Saïda tournée vers la mer et qui se métamorphosera lorsque les frontières avec Israël ouvriront, Baalbek campagnarde et presque syrienne dans l'esprit, Tripoli enfin, accrochée entre mer et montagne à l'ombre de la citadelle des comtes de Toulouse.

Ici peu de choses ont changé depuis ma dernière visite de 1993. La gare routière ne

s'est pas exilée en lointaine banlieue contrairement à un phénomène rendu nécessaire par l'accroissement des déplacements et de la démographie dans bien des cités du Proche-Orient ces dix dernières années.

La place at-Tall demeure l'unique centre clairement identifié de la ville. Paradoxalement les beaux immeubles ottomans qui encadrent la place sont à l'abandon, et rien n'a été fait pour les remettre en état depuis la guerre. Visiblement l'argent de la reconstruction n'a bénéficié qu'à Beyrouth. Cet abandon n'a pourtant rien de désolant. Le ballet des taxis collectifs, l'appel de leurs chauffeurs pressés de faire le plein («Homs ! Hama ! Beyrouth !...»), le tintement des tasses à café du marchand ambulant, les néons des boutiques de *felafel* animent cette place jusque tard dans la nuit.

Au matin, vidée de son groupe de Belges la pension Haddad et son hôtesse retrouvent leurs esprits. Les pensionnaires aussi. Je discute avec Erwan. Un cheminot qui a craqué. Ce jeune militant de gauche dit ne plus supporter le marasme social français et l'absence de combativité des salariés. Il a opté pour un mi-temps. Six mois en France, six mois à Tripoli. Il a fait des Haddad sa seconde famille qui tiennent là un client fidèle. C'est pas tous les jours qu'un groupe remplit les caisses. Il parle turc et se met à l'arabe.



Tripoli, un bonjour de la pension Haddad !

Débuté la journée chez Ahmed Mourad le barbier installé à l'angle de la pension. Petit luxe d'un rasage pro bien agréable et inabordable chez nous.

Très douce journée dans Tripoli que je croyais connaître mais qui se révèle bien plus riche que l'idée que je m'en étais fait.



Tripoli, les précieuses boules de savon

Slalomé entre les ruelles du souk très animé en quête des trente monuments historiques de l'inventaire officiel. Refusé de payer les 7.500 LL (4 euros) d'entrée à l'imposante citadelle où de mémoire il n'y a pas grand chose à voir. A la place, grimpé dans le pauvre quartier qui la surplombe peuplé d'une sympathique population pour peu que l'on ne déclare aucune sympathie pour Bush.

Photographié beaucoup de monde, à leur demande. Plaisir de poser, d'être montré ?

Retrouvé Hisham le «digital photograph» rencontré hier à Beyrouth, dans la boutique de savon du khan al-Misriyyeen. Séance photo après avoir feuilleté des magazines où l'on parle du célèbre savonnier Mahmoud al-Sharkass. Savon-boule façonné à la main, marbrures roses, bleues, blanches, noires. Allez jeter un oeil à ses productions sur le site d'Hisham². Vous comprendrez pourquoi ce produit de luxe s'exporte jusque dans les pays du Golfe.



Tripoli, au café Fahin

Terminé la journée à l'immense café Fahin place at-Tall qui a dû connaître son heure de gloire au milieu du siècle dernier. Hautes voûtes médiévales, thé, narghilé, tric-trac et jeux de cartes.

Tripoli, mardi 10 mai. Hammam et savon parfumé



Tripoli, mosquée Taynal

Visite un peu matinale à la mosquée Taynal. Il me faut patienter une heure en attendant que ce grand complexe religieux ouvre ses portes. Les travaux encore en cours dans les années 90 sont terminés mettant parfaitement en valeur le splendide décor de grès ocre, de rubans de marbres mamelouks et de chapiteaux corinthiens. Dépliant touristique en main je continue l'inventaire des mosquées, madrasa et autres témoignages historiques de la riche histoire de Tripoli. Au passage j'ai droit à la visite d'une boulangerie (ah ces petits

pains ronds et gonflés que l'on toaste de fromage au petit-déjeuner !)

Longue visite au hammam al-Djedid dont le haut porche est surmonté d'une étonnante chaîne sculptée dans un seul bloc de pierre. Très beau bain monumental hélas

² <http://www.hishambayaa.com/>

désaffecté. Un «case study» pour photographe : rais de lumière, clairs-obscurs, espaces exigus et immenses volumes, marbres colorés, lumière minimale... Je pense à Maud et à Pascal, à leur splendide «Bains magiciens » publié chez Dakota.



Tripoli, Hammam al-Djedid

A midi, l'estomac aux talons, je tente le port (al-Mina) en quête d'un poisson frais et bien grillé.

Que nenni ! On ne me propose que des sandwichs au thon, aux crevettes en boîte, pire au surimi ! Il faut marcher vingt minutes pour contourner la presqu'île qui prolonge Tripoli vers la mer pour découvrir un vrai restaurant de poisson où l'on n'attend que moi, personnel pléthorique, nœuds pap' apprêtés, salle immense désespérément vide face à la mer. J'ai brutalement envie de côtelettes et m'enfuit sous cet alibi de ce restaurant *Silver shore* pour déjeuner d'une glace dans l'établissement voisin plus sympathique.

Visité le quartier du port qui possède quelques monuments que l'on commence à mettre en valeur. Un grand caravansérail, beau porche et vaste cour face à la mer, ferait une très belle auberge. Pour l'heure il est peuplé de familles pauvres qui achèvent de le dégrader.

Passé la fin de l'après-midi à choisir des savons odorants à la lavande, à la rose, à la camomille, à la cannelle chez cet adorable couple du rez-de-chaussée du khan al-Misriyyeen moins célèbre que son voisin Sharkass. Je fais quelques photos de leur production que je leur transmettrai par mail pour les aider à bâtir leur site web (Abdel Wahed Hassoun).

En ce dernier soir au Liban je garde le meilleur souvenir de Tripoli. Celui qui donne envie de revenir parce que les Trablousi sont accueillants, la ville pas forcément très belle mais vivante et chargée d'histoire, son climat très doux. Elle est elle-même, ne joue pas la Beyrouthine et elle a bien raison. Ses voûtes de meulière ocre résonnent encore du temps où se croisaient là Orientaux, Francs, marchands du monde connu. Elle nous transmet l'héritage médiéval de ce Levant fait, non pas de guerre comme on l'a trop souvent présenté, mais d'abord d'échanges, de voyages par terre et par mer et de mixité culturelle.

Damas, mercredi 11 mai. Finances et mondanités

Levé inutilement aux aurores. Mon linge confié hier matin à la patronne est étendu dans la chambre de deux voyageurs et qu'elle refuse de déranger. Je redoute la grasse matinée ! J'en suis pour deux heures à tourner en rond dans cette bonbonnière kitsch. À 9 h, enfin blanchi, je prends un taxi collectif direction Homs. Pas forcément le meilleur itinéraire pour regagner Damas depuis Tripoli. La route est en travaux et on roule au pas, lesté en route de deux énormes sacs de pomme de terre et de deux gros et gras paysans qui portent à six le nombre de passagers dans cette petite berline.

Au moins la frontière est vite franchie. Dans la gare routière populeuse de Homs il est déjà 11 h 30 quand je saute dans le premier bus pour Damas. Un vieux Pullman qui se traîne et franchement je crains d'être en retard à mon rendez-vous. Je m'en veux de ne pas être passé par Beyrouth. Finalement j'arrive à 14 h à l'hôtel al-Rabie. Le temps de me changer et Imad, bravant la chaleur en costume sombre et cravate, m'attend dans le patio.

Nous filons à l'Université de Damas où je pénètre pour la première fois. Je la trouve franchement mieux tenue que nos universités françaises.

La salle où nous pénétrons est équipée d'ordinateurs Compaq, des modèles très récents et dotés de Windows XP. Pour le malheur des enseignants ils sont même connectés à internet et je vois certaines étudiantes plus préoccupées à surfer qu'à écouter studieusement le brillant exposé d'Imad. Le cadre est celui du Master d'économie et finance conduit en partenariat avec l'université de Bordeaux. Les cours sont dispensés en français auprès d'étudiants syriens. L'animation est assurée cette année par une économiste dynamique, ancienne de la CDC qui fait intervenir très intelligemment des experts locaux (tel qu'Imad, contrôleur à la banque centrale) autant pour illustrer l'enseignement théorique que pour le compléter.

L'exposé de mon ami porte sur la Banque centrale de Syrie et sur la politique monétaire. Même si des notions élémentaires d'économie m'ont fait défaut (entre autres les très précieux indicateurs de masse monétaire M0, M1, M2 ainsi que l'Open Market) l'exposé permettait de se faire une idée de la mutation encore impensable il y a peu que vit le pays sur le plan économique.

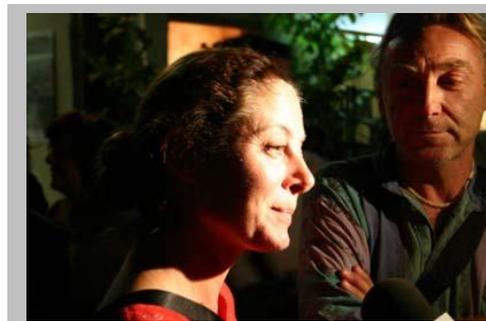
De mémoire, et qu'Imad me pardonne pour ma sélectivité et mes approximations, j'ai retenu en vrac que :

- la Syrie fut un des pays arabes précurseur dans l'établissement d'une proto-banque centrale
- le Mandat français a vu l'installation de banques principalement à capitaux étrangers
- après la nationalisation des banques dans les années 60 le conseil de la monnaie et du Crédit a perdu tout pouvoir régulateur au profit des ministères
- cette période très étatique a connu :
 - la mise en place de banques d'État par spécialité (immobilier, agriculture...),
 - la quasi-absence de prêts aux entrepreneurs,
 - des taux d'intérêt élevés favorisant la thésaurisation au détriment de la consommation,
 - le placement à l'étranger de l'argent ainsi collecté,
- à noter que les subventions pour soutenir la production de céréales et de coton (comme aux Etats-Unis) faussent l'interprétation des données économiques, tout comme le calcul de l'inflation basé sur des produits aux prix contrôlés.
- des textes re-fondateurs des institutions financières ont été établis ces deux dernières années qui transforment le paysage bancaire syrien. L'objectif est de doter la Syrie d'un cadre monétaire libéral tout en maîtrisant le risque inflationniste. Quelques restrictions à ce libéralisme quand même :
 - une indépendance limitée de la Banque centrale par rapport au pouvoir politique,
 - l'interdiction des banques étrangères (le capital des banques doit être majoritairement syrien),
 - une diffusion restreinte de l'information financière par les institutions rendu d'autant plus cruciale que de nombreux textes sont publiés. Exemple de mesure récente : pour juguler la pression sur le marché noir (taux de 56 contre 52 au cours officiel pour un dollar) les banques viennent d'être autorisées à prêter en devises,
 - les taux de change réglementés,

- Lutte contre les concentrations financières synonymes de concentration de risque, contrôle des flux de capitaux, les banques privées (comme les publiques) font l'objet d'une réglementation stricte par l'examen avant octroi des «licences» et contrôle a posteriori. Des perspectives d'emploi pour les jeunes économistes présents dans la salle !
- Pour favoriser la prise de risque par les banques un fichier central des prêts joue un rôle un peu équivalent aux registres d'hypothèques,
- Il reste à voir comment ces mesures et celles encore à venir seront intégrées par les acteurs économiques et dopèrent l'économie syrienne trop longtemps à l'étroit dans le strict cadre socialiste. Et quels seront les impacts sur le commerce informel ?

L'exposé m'a d'autant plus passionné qu'en France ces mécanismes vont de soit au point qu'on en oublie la raison d'être.

De retour à l'hôtel al-Rabie je fais la connaissance d'Éric et Christine dans le patio. Ce couple franco-suisse a plaqué boulot et famille pour parcourir à vélo notre vaste monde pendant 7 ans ; à 49 ans pour Éric c'est pour ne pas dire pudiquement «à vie». Ils ont tiré un trait sur la retraite à taux plein et à une vie trop bien réglée pour être passionnante. La location de leur somptueuse maison près de Samoëns fournit les subsides. Ils font beaucoup de belle étoile et se contentent de peu. Ils ont adoré la Libye mais détesté se faire lapider par les enfants jordaniens sous l'œil goguenard de leurs parents. On les comprend. Je leur promets les terribles morsures des chiens turcs mais ils ont la parade : la bombe au nuage de poivre. Radical paraît-il. Voilà une idée pour les voyageurs soucieux d'écologie. Allez jeter un œil à leur site³ plein d'humour jusqu'en dans leurs photos.



Damas, l'interview de Christine et Eric pour la TV syrienne

Sur leur bonne mine je les ai invités au vernissage du mois de la photo qui se tient à la galerie Moustafa Ali dans un coin un peu perdu de la vieille ville, non loin de la maison où Marius habitait il y a deux ans.

Après y avoir retrouvé Imad j'ai revu Delphine très préoccupé par l'organisation de cette manifestation, un ami d'Aurélie ainsi que Joseph et son épouse toujours entre Paris et Damas. Il ne manquait que Mahmoud Chahine... mais non il était là aussi,



Damas, au restaurant Beit Jabri

l'œil vif par-dessus la lunette. Petits fours, Coca et Sprite, c'était un vrai événement culturel. Pour l'expo il nous faudra revenir ; entre autres pour apprécier la rétrospective de l'Alépin Kamel-Camille, les étonnantes panoramiques d'arbres et, hors mois de la photo, le mobilier imaginé par le maître des lieux : le très créatif Moustafa Ali.

Dîner à Beit Jabri que je fais découvrir à Christine et Éric qui tombent immédiatement sous le charme du cadre somptueux et de la

³ <http://www.balladavelo.net/>

richesse de sa cuisine. Tout ça nous fait traverser un souk Hamidieh livré aux vendeurs à la sauvette à plus de minuit.

Tartous, jeudi 12 mai. Vers Tartous

Petit-déjeuner chez Firas qui a repris le café soudanais. Il sert un plateau garni de hommous, de fromages frais et sec, confiture, beurre et d'un pain chaud tout droit sorti du four situé de l'autre côté de la ruelle. Autant dire que lorsque le soleil passe au-dessus des toits et vient frapper votre tabouret sur le petit trottoir c'est l'extase. A ce sortilège nous sommes quelques-uns à succomber chaque matin, étrangers comme Syriens. Ce jour rencontré des Tour-Mondistes. Reviennent d'Asie via l'Égypte. Iront en Turquie avant l'Iran. Je leur déconseille la côte turque plutôt classique et qu'ils pourront visiter facilement lors de petites vacances depuis la France. Qu'ils préfèrent l'Est turc moins accessible et splendide en août au terme de leur périple (Van, Diyarbakir, Mardin, Sanli-Urfa).

Mon voisin syrien me parle du soleil qui tape très violemment. Il me dit ne jamais avoir connu ça et accuse le réchauffement de la planète.

Signe des temps : de plus en plus de voyageurs individuels emportent des laptop computer dans leur bagage ! C'est le cas de deux routardes atablées et d'Eric et Christine. Le PC permet de stocker leurs photos et de rédiger leur journal.

Je ne suis pas convaincu que le jeu vaille les trois kilos de bagage en plus. Les cyber-cafés sont légions de par le monde et pour l'instant incontournables pour la mise en ligne, en attendant la généralisation de technologies sans fil. La solution assistant personnel (Palm) pour la rédaction doublée d'un graveur CD pour vider les cartes mémoires et visualiser les photos que j'ai adoptée me semble bien moins encombrante et tout aussi souple.

Passé au CCF visiter l'expo d'Antoine d'Agata. Ce photographe nous donne à voir une autre France que celle de la carte postale. Regard critique sur le projet euro-méditerranée de réhabilitation du centre-ville marseillais. Son témoignage s'inscrit en faux contre cette démarche qui chasse l'immigrant actuel et futur. Le temps d'une photo il re-peuple ces d'espaces en mutation et sans fard d'un unique personnage bras ballants.

J'ai le sentiment que les paysages urbains qu'il saisit (parking, auto-pont, démolitions...) pourraient tout aussi bien se situer à Damas ou à Beyrouth alors que l'«endroit du décor» serait beaucoup plus localisable (immeuble haussmanien, modèle de voitures qui roulent sur l'autopont, publicité...) Je suis curieux de connaître la perception syrienne d'une telle expo.

Re-bagage, re-transport en commun et le jeudi soir je le déconseille. Bus pleins, attente, foule dense et nerveuse... c'est encore loin les vacances ?

Heureusement Tartous est là quand il s'agit de s'aérer et l'hôtel Daniel toujours un havre de paix. Les glaciers près de l'hôtel Shahine qui étaient deux en 96 sont maintenant une dizaine, les terrasses de la corniche débordent d'une jeunesse suspendue au bec de leur narghilé... Tartous a grandie. Seule ombre au tableau des bulldozers et des cahutes de chantier le long de la corniche isolées de la route par un grillage fort laid. La criée a été démolie. Je redoute le pire. J'enquêterai demain quand il fera jour.

Tartous, vendredi 13 mai. Antaradous



Tartous, le projet Antaradous ; en moutarde, la vieille ville qui a les pieds dans l'eau aujourd'hui

Mes inquiétudes étaient fondées. De l'atmosphère *village de pêcheurs* qui faisait le charme de Tartous malgré son extension il n'en restera bientôt plus qu'un souvenir dans l'esprit de quelques nostalgiques comme moi. Une ville nouvelle sera gagnée sur la mer. Tartous débordera démesurément au nord comme au sud. Des complexes d'hôtels de luxe, de boutiques, un centre de conférence empièteront sur la mer et cerneront la vieille ville qui n'en ressortira pas indemne. Le projet porte le nom d'Antaradous. Nom antique et

étymologique de Tartous qui lui fut donné en raison de sa situation face à la prestigieuse île de Arouad. Les maquettes de ce plan d'urbanisme sont placardées sur de grands panneaux. Tout cela s'inspire bigrement de ce qui se fait dans les Émirats. Sachant trop bien ce qu'il adviendra du village installé dans la Citadelle croisée lorsque ce projet s'achèvera, j'ai arpenté cette vieille cité qui m'est chère avec un sentiment de fin de siècle. Lorsque les modestes habitants en seront chassés s'en sera fini des petits cafés rendez-vous des pêcheurs en salopette, cheveux hirsutes et mal rasés venus griller une Hamra, fini des enfants malpolis comme nul par ailleurs en Syrie qui jouent au football dans des caves voûtées du XIII^{ème} s., définitivement pliés les étals de poisson frais, fermés les hôtels décrépits pour clientèle populaire venue voir la mer en famille. Bientôt à la place, une ville musée, aseptisée, qu'on trouvera belle.



Tartous, le village dans la citadelle

Ce vendredi, jour de repos, je profite une dernière fois de la promenade sur la Corniche. Les filles viennent montrer leurs plus beaux atours et rivalisent de coquetterie. Adolescentes du pays de la mode vous pouvez ranger vos affreuses tenues grunge. Vous êtes battues à plates coutures. Couleurs franches, pantalon et chemisier moulants jusqu'à l'indécence. Et dans cette guerre sans merci qui transforme cette banale promenade de bord de mer en défilé de mode le foulard n'est qu'un atours de plus. Cette année il absorbe le chignon et se porte doublé d'une fine maille.



Tartous, séance photo sur la corniche, vive le mobile !

Mis à jour ce journal au très performant cyber *log.on* au pied du Shaheen Tower. Connexion foudroyante, machines hyper-puissantes, écrans plats très haute définition. Pour moins d'un euro l'heure. Rattrapé cinq jours de récit qui attendaient sur mon Palm. Illustré d'un choix de photos. En trois heures non stop quand même. Couché à 22 h, exténué tant par l'exercice que par l'air marin et la densité de ces deux premières semaines.

Tartous, samedi 14 mai. Aradous

L'île d'Arouad devrait survivre au moderne destin de Tartous, mais pour combien de temps ? Je m'y rends en fin d'après midi déguster une dorade.

A l'embarcadère sous l'immense portrait du jeune président ce n'est plus un mais deux beaux pélicans qui montent la garde. La tradition veut que l'on se fasse photographier en leur compagnie depuis des années. C'est à ce jeu que j'ai abordé une consœur informaticienne de l'IDC, la société qui s'est substituée à IBM en Iran après la révolution.

Parfaitement francophone elle est venue en famille visiter la Syrie. Echange d'email, séance photo puis «*khodafiss...*». Elle aimerait bien travailler en France. Elle pratique Java et Cobol. Avis aux recruteurs ! Ruelles étroites et surpeuplées, maisons hautes, absence de véhicules, pour l'instant c'est encore un peu Lamu en Méditerranée. Mais les «*boutres*» que l'on construit ici sont motorisés. Et on ne chôme pas. Les navettes qui font la traversée en 20 mn sont de plus en plus nombreuses. Un jour ou l'autre au train où vont les choses ici on finira par jeter un pont entre l'île et le continent.

En soirée, de retour au très performant cyber *log.on*, je trouve le mail d'un Libanais à qui j'avais envoyé la photo de sa tante, femme fort sympathique, rencontrée sur la corniche de Beyrouth. Je vous livre un extrait de sa prose sans changer une virgule.

Hi Mr. Traynard..

10x for za pics...also0o i saw ur website.. it's so0o nice... i checked it several times.. i was interested abt zat .. although i have some c0mments.. i also read ur C.V ... zat's really nice...ma father is so0o clever in business he w0rks in micro finance c0mpany.. and also ma brothers r very clever in computer like designing websites , maintenance , networking , sales etc.. also i knew zat u travel to many islamic countries zat made me feel as i wanna tell u m0re abt islam if u like or to send u everything related abt zis religion..

bytheway i will find u a nice wife if u like ... (kidding)..

iam sure ma cousin will be thankfull for sending her m0m's pic.. also abt putting za pics in website hmmm i think zat i must ask ma cousin abt zat and reply u ..

Nice to meet u Mr. Traynard.. 10x..

Etonnant non ! du pur SMS libano-américain. Kan g-krirai mo blog com' sa !



Tartous, ma collègue informaticienne iranienne (à gauche)



Arouad, à bord du bateau

Alep, dimanche 15 mai. Tartous-Hama-Alep

Amateurs de beaux textiles vous allez être déçus. Les prix de mon fournisseur ont flambé de près de 50 % en deux ans. Et pire peut-être le dialogue est devenu impossible avec un des fils al-Madani devenu sans concession. Alors oubliez les splendides serviettes de bain qui ont pris près de 10 euros, aucune commande ne sera honorée ! Je rentre bredouille de Hama où je



Hama, imprimé au tampon

n'ai fait qu'une courte halte à la boutique flambant neuve qui a investi une maison du centre-ville (ce qui explique peut-être la soudaine inflation...).

Nous nous consolons en nous gavant d'alépine et en savourant chaque jour de l'année le délicieux savon d'Alep. Des valeurs sûres et stables je l'ai constaté dès ce soir.

Ai voyagé avec un brave Alépin de 75 ans en djellaba blanche et voile du même ton. M'a dit tout le dégoût que lui inspirent Bush et le

traitement réservé aux Palestiniens. Il ne transportait rien d'autre que sa blancheur de pâte biblique, un téléphone portable, quelques livres syriennes et une pièce grecque antique. De ces êtres étranges qui vous porteraient à croire en Dieu.

De Hama à Alep par la fenêtre du bus les champs de blé et de pistachiers défilaient à perte de vue victoire sur une terre ingrate et sèche. Que deviendraient ces richesses durement acquises si la Syrie désormais très isolée venait à être déstabilisée comme l'est l'Irak aujourd'hui⁴ ?

Un congrès du parti Baath syrien se tient début juin. On murmure qu'un changement de cap pourrait bien s'y décider... Affaire à suivre.

Alep, lundi 16 mai. Noir Désir à Alep

Lundi de Pentecôte. Férié, pas férié grand débat national... en France. L'agence culturelle française d'Alep où j'ai tapoté enfin sur un clavier français est restée ouverte. Pour moi pas de différence je suis toujours en vacances. Au réveil je m'étire sur l'immense terrasse du Najmeh el-Akhdar et je contemple Alep qui s'éveille. Un Sheraton pousse dans ce vieux trou des Halles alépin où j'avais trouvé il y a quelques années des petits tessons bleus probablement seldjoukides. Sur une autre terrasse en contrebas un maître oiseleur fait danser ses tourterelles au-dessus des toits de la ville avec un étonnant lasso.

Au souk grande variété de savons. Les Alépins ont compris leur fortune et déclinent le concept en toute sorte de variété : savon liquide pour les mains, écrin de bois avec savon ambré, pains du célèbre Zanabili enveloppé de papier et ruban, coffrets, mini-savons fantaisie... Ils iront loin ces Alépins d'autant que leur voisin turc commence à revenir. De vieux cousins finalement pour cette ville qui fut la charnière entre le monde turc et arabe aux temps ottomans. Une



Alep, épices et savons

⁴ cf. le Monde du 12 mai. « La population irakienne rongée par des conditions de vie "tragiques" »

délégation anatolienne parcourt le souk, prie à la mosquée, déjeune avec leurs collègues alépins. Ambiance de retrouvailles : Gaziantep sa jumelle turque est plus proche que Damas. Avec un peu de ténacité, et on peut faire confiance aux milieux d'affaires turcs, l'Europe s'arrêtera dans quelques années aux portes d'Alep.

Long séjour chez Majid dans sa boutique immuable de tissus. De nouveaux modèles à découvrir prochainement chez moi. Rencontré Françoise très habitée par son combat contre le sionisme et ex-bouclier humain en Irak. Depuis sa retraite, elle s'est installée en Syrie. Elle me présente au directeur de l'Agence Culturelle Française. Je suis invité ce soir aux répétitions des rencontres de Royaumont. De quoi me faire un peu oublier le concert de Ross Daly au théâtre de la ville que j'ai manqué pour cause de voyage en Syrie. Avant je retire chez Azrak les 7 kg d'alépines que vous m'avez commandées.



Alep, Serge Teyssot-Gay

A 20h30 je rejoins le parterre très privé (Myriam Antaki au premier rang, beaucoup de coopérants et d'expats français et par bonheur pas de Julien Weiss en vue) de la soirée Royaumont, dans une belle maison alépine, connue localement sous le nom de Beit Jabri. Présentation par Emmanuel Eymard, directeur de l'Agence culturelle d'Alep, puis par le directeur de la Fondation avec traduction simultanée par le musicien Zad Moultaqa.

La Fondation Royaumont lance pour son prochain festival un projet musical "maqams en création" pour que dialoguent des cultures très éloignées géographiquement mais qui partagent un même patrimoine musical résumé sous le vocable de maqam. On nous explique le sens de ce terme, ensemble codifié de mode (ou gamme) musical propre au monde musulman qui permet à des musiciens du Maroc de pouvoir facilement jouer

avec des Tadjiks par exemple. Le projet aboutira aux concerts des 8 et 9 octobre à l'Abbaye de Royaumont. En attendant il faut s'y préparer et la résidence d'artistes de l'Agence sert d'écrin à ces répétitions. Ce soir nous assistons donc à une avant-première très partielle du programme du festival d'octobre. Au programme plusieurs participants syriens (dont Mohammed Qadri Dallal et Noma Omran, déjà habitués aux salles parisiennes), Gaguik Mouradian joueur de kamantché, Zad Moultaqa un pianiste Franco-Libanais, et grande surprise... le guitariste de Noir Désir !

Surprise qui émeut grandement les jeunes coopérants français et les quelques touristes de passage. Serge Teyssot-Gay participe au projet accompagné d'un joueur de oud prénommé Khaled Aljaramani. Moi je n'ai d'yeux et d'oreilles que pour Ustad Mohammed Qadri Dallal, figure humble, voûté sur son oud, ses gros verres épais cherchant une sonorité nouvelle. Mine de rien le bonhomme révolutionne l'art du luh oriental.

La soirée s'achève par un verre de l'amitié l'occasion de rencontrer les artistes et le public alépin (une cinquantaine d'invités). Nous prenons un second verre (d'infusion) au pied de la Citadelle où les cafés font désormais nuit blanche avec Françoise, Victor qui l'héberge provisoirement et deux voyageurs fort sympathiques qui passent en boucle leurs photos prises en compagnie de Serge Teyssot-Gay. Françoise toujours pleine de son sujet voit un coup des sionistes dans le traitement par la presse de

l'affaire Contat-Trintignant. Elle analyse chaque évènement à la lumière du "Protocole des Sages de Sion".

Alep, mardi 17 mai. Dernier jour à Alep



*Alep, fontaine du Bimaristan
Arghoun*

Journée solitaire après une veille très conviviale. Le souk encore. Longue séance photo au Bimaristan Arghoun, un clin d'œil à Françoise Cloarec. De beaux canards ont élu domicile dans le bassin. Ils ont bien raison car la température est montée en flèche depuis mon arrivée. Il fait 33° C. Passé la soirée au beau jardin d'Alep le long du Qoweik qui cette année est presque en crue.

Les courses sont achevées, du moins pour les produits alépins. Les 7 kilos d'alépines et les 6 kg de savons embaument la chambre d'hôtel en attendant de parfumer les soutes de l'avion. Demain transfert à Damas.

Plus de nouvelles photos en ligne. Le protocole de transfert de fichier ne fonctionne pas à Alep selon toute vraisemblance⁵. D'ailleurs Alep est toujours totalement sous-équipée en internet public. En centre-ville seul le 1er étage du café Concorde propose ce luxe.

Damas, mercredi 18 mai. Retour à Damas

Ce soir la tournée est terminée. J'entame mes derniers jours à Damas, ma bien-aimée. Pour expliquer pourquoi je viens si souvent ici depuis que j'ai écrit deux guides de voyages j'ai pris l'habitude de me présenter comme un peintre tombé amoureux de son modèle. D'autant plus amoureux que le peintre est piètre et le modèle inimitable !

Ce matin à Alep ma voisine de chambre achève un stage d'urbanisme à Beyrouth. Thème : la signalétique du centre-ville pour le compte de Solidere la société de Rafic Hariri dédiée à la reconstruction de la

capitale libanaise. Elle est arrivée un mois avant l'attentat contre son patron et a vécu bien malgré elle le tourbillon des événements libanais. Elle n'est guère plus confiante que moi en l'avenir du pays. Les vieux réflexes communautaristes sont à nouveau à l'œuvre... et la jeune génération ne s'est pas imposée.

Pris le petit-déjeuner avec le fils de la patronne de l'hôtel. Descendant d'une famille ottomane de militaires restés à Alep durant le Mandat français. Un physique plutôt italien que syrien. Le fiston ne parle pratiquement pas turc mais ne cracherait pas sur une double nationalité. Dans une ruelle près de la grande mosquée, une enseigne au nom de Tcheleby avait attiré mon attention. Le propriétaire de la boutique était-il un



Alep, la Grande mosquée en travaux

⁵ Je découvrirai à Damas l'usage du site web2ftp qui permet de contourner cette limitation

descendant du grand géographe ottoman Evliya Tcheleby ou du Tcheleby dont le tombeau trône à Famagouste ? Voilà un sujet d'étude en tout cas passionnant : que sont devenus les Ottomans de l'Empire turc ?

Retourné au souk d'Alep faire mes "adieux". Je peux vous annoncer une très bonne nouvelle. J'ai trouvé dans un coin oublié de l'immense souk une boutique de serviettes tissées à la main d'excellente facture et à un tarif bien plus honnête qu'à Hama. Mais je n'ai pu en prendre que quatre. Je serai obligé de rationner au retour.

Grande traversée nord-sud du pays dans un bon bus en 4 h 30. J'étais le plus root des voyageurs avec mes cinq gros bagages empaquetés vulgairement dans des sacs poubelles.

Retrouvé l'hôtel al-Rabia où l'on m'a fait gentiment une petite place. Passé le reste de la soirée avec Eric toujours à Damas préparant avec Christine leurs prochaines étapes (Chypre, Iran...) et au petit café de Firas décidément très sympathique puisque fréquenté autant par les Syriens que par les voyageurs de tous âges installés dans les quatre hôtels du quartier de Sarouja. Des sexagénaires s'exercent à l'arabe avec l'ardeur de jeunes étudiantes.

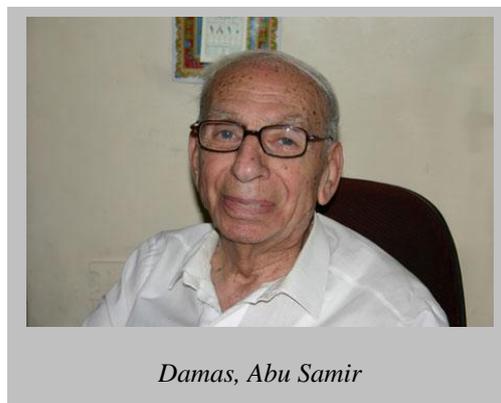
Damas, jeudi 19 mai. Aux bons soins de la poste syrienne

Matin consacré à l'achat des fruits confits, nougats, nappes puis randonnée à la Poste pour l'expédition de 22 kg de marchandises. Pour le détail je vous renvoie à la description d'il y a deux ans. Presque rien n'a changé si ce n'est l'accueil qui a gagné en professionnalisme et la possibilité d'expédier jusqu'à 30 kg par colis au lieu de 20.

Change préalable à la banque commerciale de Syrie où j'effectue scrupuleusement toutes mes opérations sans recourir au marché noir.

Question de principe dans la mesure où les autorités ont décidé de faire la peau à ce circuit parallèle en libéralisant les marchés financiers. Je suis un peu déçu de constater que, si partout en Syrie on obtient un bordereau de change dûment estampillé, dans cette agence de Marjeh il n'en est rien. Evidemment le délai des formalités s'en trouve raccourci mais je crains que ma bonne volonté d'aider à l'assainissement du marché des changes ne soit pas encore partagée par tous les intermédiaires !

Après-midi au café internet où pour une fois j'apprécie la clim'. La température frise les 37° C. Heureusement le patio de l'hôtel al-Rabia reste un havre de fraîcheur. Et ils sont de plus en plus nombreux les voyageurs scotchés autour du bassin. Même Abou Samir, vénérable patron de l'hôtel vient s'y rafraîchir dès 11h du matin.



Damas, Abu Samir

Damas, vendredi 20 mai. Jour de repos au Yarmouk

Passé la journée au Yarmouk chez Imad après avoir pris des nouvelles de Christine, la cycliste, que le médecin est venu ausculter. Rien de grave et les examens réalisés devraient se révéler négatifs. Evènement extraordinaire, le Ministre de la Culture en personne est venu rendre visite à des voyageurs du très modeste hôtel al-Rabia. Sans protocole aucun et au passage nous avons droit à de sympathiques salutations. Ca ne se produirait pas en France des choses comme ça !

En route pour le camp du Yarmouk, violente altercation avec le chauffeur de taxi qui, après m'avoir baladé sciemment, demandait trois fois le prix du compteur ! Ca arrive

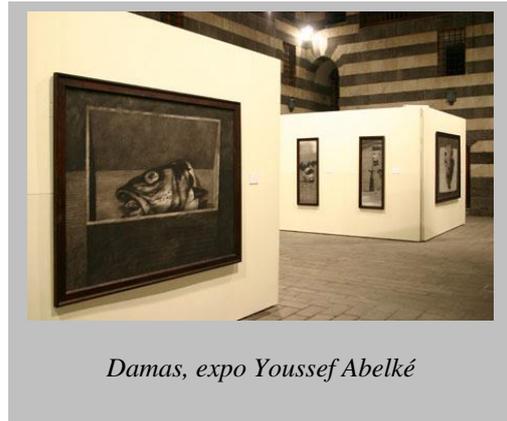
parfois. En général l'humour suffit à désarmer le chauffeur indélicat, mais là la bête était coriace. Il a fallu provoquer l'attroupement, menacer de se rendre à la police pour qu'enfin tout rentre dans l'ordre. Mais j'ai bien perdu $\frac{3}{4}$ d'heure pour faire 7 km dans une capitale déserte le vendredi matin. On m'a expliqué que le coût de l'essence serait pour partie responsable de ces tensions sur la profession dont le prix du kilomètre est encadré par l'Etat.

Vu Mahmoud, les filles et Bourane. Evidemment c'est Mahmoud qui a le plus changé en deux ans. Un vrai pacha ! Il a gardé ses yeux clairs et ses cheveux presque blonds qui en feraient un parfait mannequin pour "Pampers" s'il n'était déjà trop grand.

Grande balade sur l'artère principale, rue très commerçante et pas fréquentée seulement pour les Palestiniens du camp mais par le tout Damas. Boutiques de mode principalement. Beaucoup de portraits de Cheikh Yassine et de Arafat réunis dans la mort. Voilà un quartier que surveilleraient de près les Américains s'ils s'aventuraient en Syrie.

Revu Nidal qui s'occupe toujours activement de son commerce.

Passé au khan Assad Pacha qui abrite une exposition de l'artiste syrien Youssef Abelké. L'exposition de ses grandes toiles noir et blanc a fait l'objet d'une recherche scénographique jamais vue à Damas. Rentré la nuit tombée à l'hôtel.



Damas, expo Youssef Abelké

Damas, samedi 21 mai. Derniers préparatifs

Petit déjeuner en face du studio Pluto en attendant mes tirages numériques. Surprise ! Au retour, les 20 photos tirées sont splendides et surtout sont livrées dans un somptueux album.

Passé la journée aux achats. Il ne me manquait que les porteurs. Cravates de soie chez Tony Stephan, épices au souk Bzourieh, essences de fleurs, fruits confits et nougats supplémentaires, cuillers et spatules en bois d'abricotier et pour finir les sous-vêtements Hanin. Ca ne semble rien mais il faut du temps pour bien choisir, marchander...

Rencontré par hasard mon ami John. Installé depuis deux ans à Damas, marié à une Syrienne (Madeleine), il n'a pas vu passer le temps et a peu publié. Il vient de trouver une mission pour l'ONU mais payée une misère. Il a été particulièrement choqué que le personnel onusien dorme dans les cinq étoiles du pays et que ses frais d'hébergements ne soient pas pris en charge.

Mis à l'ombre à l'heure très chaude.

Déjeuné au Beit Jabri, thé et narghilé au café Naofara en pensant que déjà ce soir il faudra rentrer. Écouté les *munshed* de la grande Mosquée lancer leur appel à la prière. Polyphonie vocale somptueuse.

Rentré à l'hôtel pour rejoindre Imad le temps d'un aurevoir et de rencontrer Mustapha qui mûrit le projet d'un bel hôtel deux étoiles dans Sarouja. En attendant il continue d'améliorer l'hôtel al-Haramain l'une des adresses les plus populaires auprès des back-packers en Syrie.



Damas, hammam an-Nouri

Grand bain au hammam an-Nouri très fréquenté. De quoi détendre avant le départ et calmer les piqûres d'insectes ! Rentré à 23h30, le temps d'un dernier thé avec le chauffeur et nous filons sur cette route toujours déserte et blafarde de l'aéroport. Le bain m'a tellement ramolli que je ne ressens même plus l'émotion du départ.

Paris, dimanche 22 mai. Retour

Posé le pied à Roissy avec 5 minutes d'avance sur l'horaire. Une avance bien méritée après une nuit blanche, un décollage à quatre heures du matin, un changement à Milan où il fallut piétiner une demi-heure au froid pour les formalités de transit et l'entrée dans l'espace européen. Je rassure mes chers « clients » tous les bagages sont bien arrivés. Enfin ceux qui étaient en soute. Ceux expédiés par la poste

syrienne il faudra encore quelques semaines (deux, trois ?) pour en juger.

Retrouvé à midi un Paris froid, nuageux, mais un Belleville animé qui fait chaud au cœur.

Sur ce long chemin qui de Damas m'a reconduit à Paris, entre deux assoupissements, une distribution de boisson, l'énoncé mécanique des consignes de sécurité j'ai essayé de dresser un bilan de ces trois semaines. Ce voyage était opportun dans une période charnière du Proche-Orient pour en appréhender la dimension terrain et je suis bien heureux de l'avoir conduit à son terme même si le rythme trop dense devrait me conduire à une réflexion sur la nécessité et l'art de voyager.

Ma conviction est que la Syrie avance à pas de géant vers un nouveau modèle de société. Pour peu qu'on lui laisse le temps ces changements devraient se traduire sur le plan politique aussi, et ce, sans violence. D'ailleurs la Constitution elle-même n'est plus en phase avec la révolution économique en marche. Il semblerait qu'aux vues des résultats peu probants de leur stratégie, les faucons américains se soient calmés et ne devraient pas intervenir directement. Le Liban avec un peu de courage et d'imagination politiques devrait aussi trouver sa voie. En Palestine rien n'est moins sûr. La forte avancée du Hamas rend désormais incontournable cet acteur dans le processus de paix. D'ailleurs il est temps de laisser enfin s'exprimer la rue arabe et que les courants religieux (qu'ils s'appellent Hamas, Hezbollah, Amal, Frères musulmans...) soient associés à la conduite de ces pays. Ils seront d'autant moins radicaux qu'ils seront moins agressés de l'extérieur et de l'intérieur et qu'ils seront confrontés à l'épreuve du pouvoir. Les Américains semblent l'avoir enfin compris. A Bagdad hélas tous les facteurs de déstabilisation sont réunis. Le pays n'est pas prêt de trouver une unité.

Tout ça me conduit, à l'aune d'autres réflexions plus larges, à me dire "que d'énergie depuis des dizaines d'années dans ce Proche-Orient, que de mobilisation, pour n'en être que là". Avec toujours ce sentiment que nous ne travaillons pas sur les vrais priorités de la planète. Ces Etats qui se débattent sont encore traversés par des confessionnalismes étroits et vont peut-être arriver à constituer péniblement des nations alors que la planète nécessite un débat supranational, la mise en place d'une

gouvernance mondiale, pour répondre aux enjeux du siècle que sont la faim, l'eau, la santé, le partage des richesses, le développement durable... Que de sujets autrement importants sont occultés ou en souffrance parce que les priorités sont dictées par les seuls besoins des pays développés en l'occurrence les besoins court terme en énergie.

De cette réflexion aussi il faudra bien que j'en tire des conséquences sur mon propre engagement. Le sujet de mon prochain « voyage ».

Damas, Amman, Beyrouth, Paris, mai 2005.

Yves TRAYNARD

ytraynard.fr

date	Lieu	Séjour	Transport	Hôtel	Divers	Achats
s	30/04	Paris-Milan-Damas	visa+RER aéroport+vol aller+bus aéroport damas	212	0	
d	01/05	Damas (achats)	silver tower 20 € - ch 136	0	20	
l	02/05	Damas - Amman	palace hotel 8 Jd - ch 306	5	9	
m	03/05	Amman (downtown, citadelle)	palace hotel 8 Jd		9	
m	04/05	Amman (théâtre)	palace hotel 8 Jd		9	
j	05/05	Amman-Umm Qais-Amman	palace hotel 8 Jd	5	9	
v	06/05	Amman-Beyrouth	moonlight-20 USD- ch 53	15	15	
s	07/05	Beyrouth (retour d'exil d'Aoun)	moonlight-20 USD-ch 53		15	
d	08/05	Beyrouth-Tripoli	pension haddad (7 usd, dortoir)	1	5	
l	09/05	Tripoli	pension haddad (10 usd, simple)		8	
m	10/05	Tripoli	pension haddad (10 usd, simple)		8	
m	11/05	Tripoli-Damas	hôtel al-Rabia 1550 (4 nuits)	5	6	
j	12/05	Damas-Tartous	hotel Daniel (10 USD)	1	8	
v	13/05	Tartous	hotel Daniel (10 USD)		8	
s	14/05	Tartous	hotel Daniel (10 USD)		8	
d	15/05	Tartous-Hama-Alep	hotel najmeh el-akhdar (250 LS)	2	4	
l	16/05	Alep (achats)	hotel najmeh el-akhdar (250 LS)		4	
m	17/05	Alep (achats)	hotel najmeh el-akhdar (250 LS)		4	
m	18/05	Alep-Damas (achats lourds)	hôtel al-Rabia 1550 (4 nuits)	2	6	
j	19/05	Damas-Colis postaux	hôtel al-Rabia 1550 (4 nuits)		6	
v	20/05	Damas	hôtel al-Rabia 1550 (4 nuits)		6	
s	21/05	Damas	en vol		0	
d	22/05	Damas-Paris	taxi Damas+vol retour+RER	175		
			Achats sur catalogue + port (commande amis et perso)			500
			Achats hors catalogue (perso)			139
			Nourriture, visites, visas (Jordanie, Liban), internet, cafés...		300	
			TOTAL	425	164	300
			soit par jour (séjour de 21 jours pleins)	20	8	14
			TOTAL vol A/R (323 € TTC)+séjour (hors achats)	889		
			TOTAL dépenses	1528		

Cours pour 1 €	
68	S£
1,3	USD
0,9	JD
1951	LL

montant en it. : estimation